

une patrie laurentienne. Le berceau de la nationalité franco-canadienne ne lui sera pas ravi si elle sait sans retard et toujours se rappeler que les bornes de la vallée du Saint-Laurent ne sont pas confinées à la vieille province, mais plutôt qu'elles embrassent tout l'Ontario, et que ce bassin a, dans ses *marches* naturelles, de quoi doubler son étendue. Qu'elle tende un bras sur l'Acadie continentale qui lui fera bon accueil, et qu'elle s'élançe courageusement vers le nord tout pululant de vie et de forces indomptées, où l'expansion ne se ralentira qu'au voisinage dévonien de la baie James, limite de la culture du blé !

Si le Québec est dépourvu de tout combustible minéral, producteur d'énergie et condition obligée de l'industrie, il possède en retour une formidable provision de *houille blanche*, qu'il faudra se garder d'amoinrir en ruinant la forêt. Il y a maintes raisons d'épargner les bois, en outre qu'ils ont une grande valeur intrinsèque, ils jouent le rôle de modérateurs dans l'écoulement des eaux. Des réserves disséminées derrière les Laurentides et une large ceinture maintienne sur la ligne de faite, retiendraient chaque printemps assez l'eau pour prévenir les inondations, alimenter les chutes et favoriser l'agriculture.

Ce coin de l'Amérique du Nord, plutôt médiocrement doté si l'on tient compte de la valeur des sols, reconnaissons-le, mais favorisé d'une situation maritime sans rivale parmi ses voisins, à coup sûr le mieux pourvu de voies fluviales et de richesses naturelles, cette Laurentie où les traités et les guerres n'ont cessé de refouler les Néo-Français pour les y cantonner, apparaît aujourd'hui comme leur champ d'action défini.

En présence de cette destinée manifeste de la race, il im-